

DEUX RÉGIMES DE FOUS *

1. Nous demandons aujourd'hui non pas quelle est la nature du pouvoir, mais plutôt, comme Foucault, comment il s'exerce, en quel lieu il se forme, et pourquoi il y en a partout.

Commençons par un tout petit exemple, le montreur de marionnettes. Il a un certain pouvoir d'agir sur les marionnettes et qui s'exerce sur les enfants. Kleist a écrit là-dessus un texte admirable^a. On pourrait dire qu'il y a trois lignes. Le montreur de marionnettes n'agit pas suivant des mouvements qui représenteraient déjà les figures à obtenir. Il fait mouvoir sa marionnette suivant une ligne verticale où se déplace le centre de gravité, ou plutôt de légèreté de la marionnette. C'est une ligne parfaitement *abstraite, non figurative*, et pas plus symbolique que figurative. Elle est mutante, parce qu'elle comporte autant de *singularités* que de positions d'arrêt qui ne découpent pourtant pas la ligne. Il n'y a jamais de rapport binaire, ni de relations biunivoques entre cette ligne verticale abstraite, mais d'autant plus réelle, et les mouvements concrets de la marionnette.

En second lieu, il y a des mouvements, d'un tout autre type : courbes, sensibles, représentatifs, un bras qui s'arrondit, une tête qui se penche. Cette ligne n'est plus marquée de singularités mais plutôt de segments très souples – un geste, puis un autre geste. Enfin troisième ligne, d'une segmentarité beau-

* In Armando Verdiglione, éd., *Psychoanalyse et sémiotique*, Paris, 10-18, 1975, p. 165-170. Conférence prononcée en mai 1974, lors d'un colloque tenu à Milan sous la direction d'Armando Verdiglione. L'intervention de Deleuze succède directement à celle de Guattari, qui avait pour titre « Sémiologies signifiantes et sémiologies asignantives ». Les discussions, où Deleuze intervient à peine, qui suivent n'ont pas été retenues.

a. « Sur le théâtre de marionnettes » in *Anecdotes et petits écrits*, Paris, Payot, 1981, p. 101-109.

coup plus dure, qui correspond aux moments de l'histoire représentés par le jeu des marionnettes. Les rapports binaires et les relations biunivoques dont nous parlent les structuralistes se forment peut-être dans les lignes segmentarisables et entre elles deux. Mais le pouvoir du montreur de marionnettes, lui, se constitue plutôt au point de conversion entre la ligne abstraite non figurative d'une part, et d'autre part les deux lignes de segmentarité.

Un banquier, le pouvoir bancaire dans le capitalisme, c'est un peu la même chose. Il est bien connu qu'il y a deux formes de l'argent mais on les situe parfois mal. Il y a l'argent comme structure de financement, ou même création et destruction monétaires : quantité non réalisable, ligne abstraite ou mutante, avec ses singularités. Et puis une seconde ligne tout à fait différente, concrète, faite de courbes sensibles : l'argent comme moyen de paiement, segmentarisable, affecté à des salaires, profit, intérêt, etc. Et cet argent comme moyen de paiement va impliquer à son tour une troisième ligne segmentarisée, l'ensemble des biens produits à une époque donnée, d'équipement et de consommation (études de Bernard Schmitt, Suzanne de Brunhoff^b, etc.). Le pouvoir bancaire est au niveau de conversion entre la ligne abstraite, structure de financement, et les lignes concrètes, moyens de paiement-biens produits. La conversion s'opère au niveau des banques centrales, l'étalon or, le rôle actuel du dollar, etc.

Encore un exemple. Clausewitz parle d'une espèce de flux qu'il appelle guerre absolue, qui n'aurait jamais existé à l'état pur, mais qui n'en traverserait pas moins l'histoire, indécomposable, singulier, mutant, abstrait^c. Peut-être, en fait, ce flux de guerre a existé, comme l'invention propre des nomades, machine guerrière indépendante des Etats. En effet, c'est frappant que les grands Etats, les grands appareils despotiques semblent ne pas avoir instauré leur pouvoir sur une machine de guerre, mais plutôt sur la bureaucratie et la police. La machine de guerre, c'est toujours quelque chose qui vient du dehors et d'origine nomade : grande ligne abstraite de muta-

b. Bernard Schmitt, *Monnaie, salaires et profits*, Paris, PUF, 1966. Suzanne de Brunhoff, *L'Offre de monnaie (critique d'un concept)*, Paris, Maspero, 1971 et *La Monnaie chez Marx*, Paris, Ed. Sociales, 1973.

c. *De la guerre*, Paris, Editions de Minuit, 1955, livre VIII, chapitre II.

tions. Mais, pour des raisons faciles à comprendre, les Etats vont devoir s'approprier cette machine. Ils vont faire des armées, mener des guerres, des guerres soumises à leur politique. La guerre cesse d'être absolue (ligne abstraite), pour devenir quelque chose qui n'est pas plus réjouissant, soit guerre limitée, soit guerre totale, etc. (deuxième ligne, cette fois segmentarisable). Et ces guerres prennent telle ou telle forme suivant les exigences politiques et la nature des Etats qui les mènent et leur imposent leurs buts et leurs limites (troisième ligne segmentarisée). Là encore, ce qu'on appelle pouvoir de la guerre est dans la conversion de ces lignes.

Il faudrait multiplier les exemples. Les trois lignes n'ont pas la même marche, ni les mêmes vitesses, ni les mêmes territorialités, ni les mêmes *déterritorialisations*. Un des buts principaux de la schizo-analyse serait de chercher en chacun de nous quelles lignes le traversent qui sont celles du désir lui-même : lignes non figuratives abstraites, de fuite, ou de déterritorialisation ; lignes de segmentarités, souples ou dures, dans lesquelles il s'empêtre ou se meut sous l'horizon de sa ligne abstraite ; et comment se font les conversions d'une ligne aux autres.

2. Guattari est en train de tracer un tableau de régimes sémiotiques ; je voudrais donner un exemple qui peut être qualifié aussi bien de pathologique que d'historique. Un cas important de deux régimes de signes s'est présenté dans la psychiatrie à la fin du XIX^e siècle, mais aussi bien déborde la psychiatrie pour concerner toute la sémiotique. On conçoit un premier régime de signes qui fonctionne de manière très complexe mais facile à comprendre : un signe renvoie à d'autres signes, ces autres à d'autres, à l'infini (irradiation, circularité toujours en extension). Quelqu'un sort dans la rue, il trouve que son concierge le regarde d'un air méchant, il glisse, un petit enfant lui tire la langue, etc. Finalement, c'est la même chose de dire que chaque signe est doublement articulé, qu'un signe renvoie toujours à un autre signe indéfiniment et que l'ensemble supposé infini des signes renvoie lui-même à un signifiant majeur. Tel est le régime *paranoïaque* du signe, mais on pourrait l'appeler aussi bien despotique ou impérial.

Et puis il y a un régime tout à fait différent. Cette fois, un signe ou un petit groupe, un petit paquet de signes, se met à